R. 25. nov. 1649.

ACAD. LUGD. BAT. BIBL.

Monsieur

J'ay fait le hardi a vous importuner, vous n'avez pas dedaigné pourtant a me respondre par date 10 Nov. e non seulement a correspondre amplement en la deduction particuliere des graces de Dieu sur vostre noble famille, esquelles je me suis resjouj avec passion; mais davantage vous estes eſlargi a m'offrir un present, que je tiendray parmi mes chers joyaus, pourtant il m'a falu estendre la main promptement pour le recevoir. Vos pöemes factices par titre de Momenta desultoria, que je n'avois encor veu. J'avoy des jadis vos Otia, esquelles aussi de vostre grace vous m'aviez donnez une part illustre e prophetique en Cæsar Cæsarulis dabit Elizabetha Kalandris. Qui se va accomplissant tous les jours par la benediction de Dieu, ayant un petit Cæsar asteure ici, fils de ma fille Susette, tresbon enfant, qui repare les dechets de nostre vieillesse avec beaucoup de douceur. Ce propos me fait elancer, come par parentheſe, en une nouvelle de Geneve, si ne l'avez deja que je viens de recevoir par une lettre de mon frere Jean Ladoire, asc. de la mort de Jean Diodati Professeur en Theologie, celebre par sa translation de la Bible en Italien e François, agé de 73. ans, mort le 3. d'Oct. apres avoir fait service a l'Eglise e Academie par 53. ans, digne sujet pour resveiller vostre heureuse vene a nous condouloir en vers funebres: car l'Eglise e generalement la Theologie y perd beaucoup. S'il eut plu a Dieu qu'il eut vescu tant soit peu davantage, il nous eut comblé d'une translation Latine familiere e punctuelle, dont avons grand besoign: c'eut eſté le sommet de ses soubaits, apres lequel il eut chanté Nunc dimittis, come croyant n'avoir autre tache ici bas, ce que je lui ay ouï dire a Dord. des lors du Synode National. Pour retourner a mon fait, ou plustost a vos bienfaits, je vous rens graces en tout e sur tout, que ma demande impertinente de laquelle je recognoy l'erreur e vous en demande pardon tresbumblement, n'a eſté tout a fait rebou, tée come elle meritoit, mais entretenue avec tant de grace que declarez en avoir eu le soign que vous dites devoir a ce qui concerne mes interests. Moy qui recognoy tout de vostre pure faveur, ne dois pourtant laisser tomber par terre une si insigne promesse de vostre part, e m'entretenir par ceste esperance, qu'aurez pris tel ordre que j'en puisse voir les effets devant qu'il soit trop tard, pource qu'on parle de la dissolution prochaine du present Parlement. Nous abanons soubs mille oppressions e banc vix Tityre duco. Aidez nous de vos saintes prieres: car les eglises reformées ici sont en tresgrans dangers

Monsieur je vous presente indigne mes tresbumbles services e prie Dieu instamment pour vostre joye e principale consolation e de tous les vostres

Monsieur

Vostre serviteur acquis
Cesar Calandrin

De Londr. 10. Nov. 1649. nostre style.

Hug. 37

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Calandrini_C) 20
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5006

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Calandrini_C) 20
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5006

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Calandrini_C) 20
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5006

12 A Monsieur 11

Monsieur Constantin
Huygens Chevalier,
Seigneur de Zuylichem,
premier Secretaire de S. A.
Monseign. le Prince d'orange
A la Haye. 821

© Universiteitsbibliotheek Leiden
Cod. Hug. 37 (Calandrini_C) 20
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5006